

# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

La représentation des *Jeux Floraux*, à l'Académie royale de Musique, a réuni la société la plus brillante. Le poëme et la musique n'ont pas produit tout l'effet qu'on en attendoit, malgré leur parfaite exécution ; mais quelques journaux ont, selon nous, jugé cet ouvrage avec beaucoup trop de rigueur : ils lui reprochent d'être ennuyeux, comme si l'on alloit au grand Opéra pour s'amuser ? On prépare déjà, dit-on, une parodie des *Jeux Floraux*, sous le titre de *Jeux Innocens*.

Le lendemain même des *Jeux Floraux*, l'Opéra-Comique a offert la *Fenêtre secrète*, qui a obtenu un succès réel. Une leçon donnée par une femme à son époux, volage et jaloux tout à la fois, fait le sujet de cette nouveauté. Le mari est amoureux de sa femme, qu'il ne reconnoit pas ; elle lui indique un rendez-vous, il y est exact et il se trouve..... chez lui. Cela rappelle deux vaudevilles, intitulés l'un : *C'est ma Femme*, et l'autre, *les Maris ont tort*. Deux situations piquantes, un dialogue parfois spirituel, un joli duo et une sérénade mélodieuse, voilà ce qui a justifié le succès.

~~~~~  
L E S I N G E .

Mon mariage est un mariage d'inclination ; il n'en est pas moins bien assorti. Age, fortune, condition, tout y est ; mais il

Il y avoit des motifs particuliers qui séparoient la famille de ma femme de la mienne, et nous avons éprouvé dans nos amours toutes les persécutions imaginables.

Ces persécutions, comme on le pense bien, excitoient encore notre tendresse. Moins on vouloit nous unir, plus nous nous étions chers l'un à l'autre; c'est la coutume. La nature en cela se montre fort singulière, mais ce n'est pas ici le lieu de lui faire son procès.

Dans ce moment même où j'écris, je suis juré, je passe toutes mes journées au tribunal, et j'ai bien assez de procès comme cela. Je reviens à mon histoire.

Quand nous avons été mariés, quand tous les obstacles ont été vaincus, la chaleur de notre passion s'est un peu adoucie: n'ayant plus la guerre à faire au dehors, nous l'avons un peu faite au dedans.

Ces querelles d'intérieur sont tout-à-fait sans conséquence. Jeune encore on a chiffe tirée avec ses frères et sœurs. On est grondé par son père, on murmure contre lui. Cependant on leur reste attaché à eux tous, et l'on n'a jamais de meilleurs amis sur la terre.

De même on se dispute avec sa femme; quelquefois pour un mot dit de travers, on jette les caraffes par les places, de colère on casse les assiettes, et puis on s'apaise, on se calme, le raccommodement se fait, on *rit d'avoir pleuré* et l'on recommence le lendemain sur nouveaux frais. La vie se passe au milieu de ces orages..... et de ces beaux jours!

Malheureusement notre ménage ne devint après quelques mois que trop paisible. Nous n'avions point hélas! ma femme et moi, de folles chicanes. Nous étions, au contraire, l'un pour l'autre d'une douceur et d'une politesse qui devoient amener quelque catastrophe.

Ma femme, dont le sang n'étoit jamais agité par rien, finit par tomber en langueur; elle dormait en dinant; elle avoit des vapeurs, des spasmes: l'appétit, le sommeil tout s'en alloit. Moi, je lisois le journal à table, ou bien j'écrivois en mangeant, j'avois toujours l'esprit occupé d'affaires étrangères, d'élections, de politique; et nos tête-à-têtes étoient, véritablement, peu propres à resserrer nos liens.

Je sentis qu'il falloit y penser sérieusement. Je vis l'état où nous étions réduits, et prenant une résolution vigoureuse, je partis un soir sans dire où j'allais, bien déterminé à ne donner de long-temps de mes nouvelles à ma femme.

Aux grands maux les grands remèdes. Or, l'ennui est le

grand ennemi du mé-  
servatif contre l'ennui qu  
revoir l'un devant l'aut  
le partis donc et je m'  
re qui s'y trouva prêt.  
vis Amsterdam et La  
ises de la plus grande b  
figures comme la Judit  
boulevard.

J'avois moins besoin  
trais un fort honnête,  
essieurs en ont toujours  
abandonnent leurs femmes  
arché avec un vaisseau  
oyage suffiroit et renonça  
re voile pour la Chine.

La traversée fut heureu  
oufrage à décrire, ce qu  
otre destination, je com  
voir ma femme. Les no  
is le don de me sédu  
près ces bras si blancs,  
mables que j'avois laiss  
Mes desirs sont très-  
ois pas long à exécuter  
ne paroissant arrivée à

et je tournai mes regard  
Il falloit emmener que  
ait depuis long-temps av  
la source et je fis mor  
pas fâchés de voyager. I  
est curieux, il ne se  
autre, sa vue se porte a  
ent que le malheur.

Quoi qu'il en soit, je  
ent de mon nègre et  
petit sapajou adroit et g  
amment favorable, nou  
Me voilà au port, je  
ma femme étoit dans les  
le deuil. Nouvelle Arté  
tombéau magnifique. La  
ette jeune veuve présu  
par l'essaim de teus nos

plus grand ennemi du ménage, et l'absence est le plus grand préservatif contre l'ennui que mutuellement deux époux peuvent éprouver l'un devant l'autre.

Je partis donc et je m'embarquai au Hâvre sur le premier navire qui s'y trouva prêt. Il me mena tout droit en Hollande. Je vis Amsterdam et La Haye, où il y a des Juives portugaises de la plus grande beauté et qui toutes ont des têtes et des figures comme la Judith dont on vend la gravure sur le boulevard.

J'avois moins besoin des Juives que des Juifs. J'en rencontrai un fort honnête, qui me prêta de l'argent, car ces messieurs en ont toujours pour les maris de mon espèce qui abandonnent leurs femmes par calcul et par ruse. Je fis aussitôt marché avec un vaisseau qui alloit au Congo, croyant que ce voyage suffiroit et renonçant à l'idée que j'avois eue d'abord de faire voile pour la Chine ou le Kamtchatka.

La traversée fut heureuse et je n'ai aucune tempête, aucun naufrage à décrire, ce qui me cause assez de regret. Arrivé à notre destination, je commençai à éprouver quelque desir de revoir ma femme. Les noires habitantes de l'Afrique n'avoient pas le don de me séduire le cœur et je soupirois vivement après ces bras si blancs, ces mains si délicates, ces yeux si aimables que j'avois laissés à Paris.

Mes desirs sont très-vifs, et ma volonté est rapide. Je ne suis pas long à exécuter ce que j'ai arrêté une fois. L'épreuve me paroissant arrivée à son terme, je m'embarquai de rechef et je tournai mes regards vers ma chère patrie.

Il falloit emmener quelque chose pour ma femme. Elle vouloit depuis long-temps avoir des domestiques noirs, j'étois là à la source et je fis mon traité avec deux amans qui n'étoient pas fâchés de voyager. Dans tous les pays du monde l'homme est curieux, il ne se trouve jamais bien là où le ciel le fit naître, sa vue se porte au loin, et au loin il ne rencontre souvent que le malheur.

Quoi qu'il en soit, je me remis en route; mais indépendamment de mon nègre et de ma négresse, je pris un singe, un petit sapajou adroit et gentil, et le vent s'étant montré constamment favorable, nous fûmes bientôt près de nos côtes.

Me voilà au port, je mets pied à terre et j'arrive à Paris; ma femme étoit dans les larmes. Elle avoit déjà envie de prendre le deuil. Nouvelle Artémise, elle vouloit me faire élever un tombeau magnifique. La douleur avoit fait cesser l'apathie, et cette jeune veuve présumée, étoit courtisée très-sérieusement par l'essaim de tous nos petits-mâtres.

Quand je parus, on s'évanouit..... J'expliquai tout et je n'en fus pas moins grondé. On ne vouloit pas me pardonner et l'on me bouderoit peut-être encore sans mon singe charmant qui faisoit mille gambades et qui plaïda pour moi mieux que toute mon éloquence.

Ce petit animal est surnommé le *délicieux* par ma femme. Grace à lui, la maison est d'une gaieté ravissante. C'est comme aux premiers jours de notre mariage, ou plutôt comme à l'aurore de nos amours. Il est certain que ce singe est étonnant par son intelligence et son agilité. Il mange avec nous à table. C'est lui qui à présent casse les flacons et les verres à patte. Il monte sur l'épaule de ma femme, il lui gratte l'oreille, il fait mine de lui ronger le nez, il la caresse avec sa queue, et il m'a valu plus de remerciemens et plus de baisers qu'il n'est gros!...

Maris qui voyez sur votre maison s'ammonceler les nuages, prenez la poste et le paquebot, disparaissez pendant quelques mois, laissez à vos amours le temps de reverdir, et soyez certains que vous serez adorés de vos femmes si elles ont un bon naturel, et si en rentrant près d'elles vous avez soin de leur apporter des perruques ou des sapajous.

\*\*\*\*\*

VOYAGE EN ALLEMAGNE, EN POLOGNE, EN MOLDAVIE ET EN TURQUIE; par Adam Neale, docteur en médecine, traduit de l'anglais, par Charles-Auguste Def (1).

Le docteur Neale sortit du port d'Harwich, le 19 juillet 1805.

Hambourg, suivant son témoignage, est la ville la plus agréable que puisse trouver un étranger dans tout le nord de l'Allemagne. On n'y compte pas moins de cent vingt mille habitans. La fertilité du sol est étonnante dans les environs. « Un endroit nommé les Vierlands, dit M. Neale, est célèbre par la beauté des jardins qui s'y trouvent. Ils sont couverts de rosiers et de fraisiers dont les fruits l'emportent de beaucoup sur ceux que peut produire toute autre partie de l'Europe..... Les hommes et les femmes qui habitent les Vierlands sont remar-

(1) 2 Volumes in-8°. , l'un de 296, l'autre de 276 pages. Prix : 8 francs 50 cent, à Paris, chez Gide, libraire, rue St. Marc-Feydeau, n°. 20.

quables par leur costume grotesque. Ce sont les Vertumnes et les Pomones de Hambourg; et ils vont offrir de porte en porte leurs fruits et leurs légumes. Leurs formes athlétiques et fortement dessinées présentent un contraste frappant avec les corps maigris et débiles des raffineurs de sucre, et avec les figures les plus gracieuses et souvent intéressantes des soubrettes qu'on voit parcourir les rues, comme les filles du soleil, avec des bonnets dont la forme approche de ces parures en or dont les Irlandaises se convroient jadis la tête, et dont quelques-unes se retrouvent encore quelquefois en creusant dans les marais de Cullen. »

« Il n'existe à Hambourg, dit notre voyageur, aucun bâtiment public dont on puisse admirer l'architecture. La cathédrale est un ancien édifice gothique, construit en briques, et son clocher, quoique d'une grande hauteur, et qui est une tour inclinée comme celle de Pise, n'est bâti qu'en bois couvert en cuivre. »

Une journée suffit pour aller d'Hambourg à Lubek. La population de cette ville est de quarante-deux mille âmes. « Les rues, dit notre voyageur, en sont étroites et des toits en saillie contribuent à les rendre très-sombres. »

Les sables épais de la Prusse donnèrent de l'humeur à M. Neale. « De mauvaises auberges, dit-il, des maîtres de poste incivils, des postillons entêtés, des chevaux détestables et des routes encore pires; tels sont les agrémens d'un voyage en Prusse. La seule consolation, c'est d'apercevoir de tems en tems de grandes pierres milliaires en granit rouge, taillées en forme d'obélisque, qui donnent l'espérance de voir la fin de cette course fatigante. »

Un bon déjeuner à l'Aigle-d'Or dissipa le spleen de notre docteur. « En soixante milles, dit-il, le voyageur semble avoir emprunté les ailes du tems, et sautant de quatre siècles au-dessus des progrès lents et graduels des arts, il se trouve tout-à-coup placé comme au milieu d'une ville d'Italie. De toutes parts, il voit de grandes rues, larges et propres, de grandes places, des avenues, des ponts, des portiques, des palais, des arcs de triomphe, des statues, des coupoles, de splendides édifices au lieu de mâtures de brique; le triomphe de l'industrie humaine sur une nature stérile; enfin une moderne Palmyre élevée, comme par enchantement, au milieu des déserts hyperboréens du Brandebourg.... Sous le grand-électeur, toutes les maisons de Berlin étoient construites en bois, les rues étoient tortueuses et sans pavé. Mais dès que ce prince eut obtenu la

o )  
nit..... J'expliquai tout et je  
ne vouloit pas me pardonner  
encore sans mon singe charmant  
qui plaida pour moi mieux que

né le *delicieux* par ma femme.  
gaité ravissante. C'est comme  
rage, ou plutôt comme à l'ar-  
ain que ce singe est étonnant

Il mange avec nous à table.  
acons et les verres à patte. Il  
il lui gratte l'oreille, il fait  
resse avec sa quene, et à  
t plus de baisers qu'il n'est

on s'ammonceler les noages,  
disparaissez pendant quelques  
mps de reverdir, et soyez  
vos femmes si elles ont un  
s d'elles vous avez soin de  
s sapajous.

\*\*\*\*

LOGNE, EN MOLDAVIE ET  
, docteur en médecine, tra-  
uguste Def (1).

d'Harwich, le 19 juillet

age, est la ville la plus  
er dans tout le nord de l'Al-  
de cent vingt mille habi-  
te dans les environs. « Un  
M. Neale, est célèbre par  
nt. Ils sont couverts de ro-  
emportent de beaucoup sur  
e partie de l'Europe.... Les  
les Vierlands sont remar-

autre de 276 pages. Prix : 8  
raire, rue St. Marc-Feydeau,

paix pour son pays, il s'occupa de l'embellissement de Berlin sa ville favorite, et y transféra de Kœnisberg le siège du Gouvernement. Son fils, premier Roi de Prusse, suivit les plans de son père, et Frédéric-le-Grand après lui, à divers intervalles d'un règne de quarante-six ans, l'éleva au degré de splendeur dont elle brille aujourd'hui..... Les maisons des particuliers ont, en général, quatre à cinq étages. Elles sont construites en briques, et revêtues de stuc, de manière à imiter la pierre. Les rues sont coupées à angle droit, bien pavées, garnies de trottoirs, de bornes et de chaînes, pour mettre les piétons à l'abri du danger des voitures et des traîneaux, et plusieurs sont plantées en tilleuls..... La beauté de la rue Royale fixe surtout l'attention du voyageur.... La promenade du Linden est une rue d'environ seize cents pas de longueur sur cinquante de largeur; de chaque côté s'élèvent de superbes édifices, et l'espace destiné aux voitures est bordé par des bornes en granit et des chaînes de fer. La porte de Brandebourg, qui la termine, est une colonnade ouverte, composée de douze colonnes cannelées, d'ordre dorique, dont chacune a quarante-quatre pieds sur cinq. Elle fut construite en 1790. Le fronton est orné de bas-reliefs. »

« Dresde, sur les bords de l'Elbe, dans une contrée fertile, a, dit notre voyageur, de grands avantages sur Berlin.... Dans le jardin appelé le Zwinger, est une belle orangerie où se trouvent trois à quatre cents orangers plantés dans de grandes caisses : leur histoire est assez singulière. Ils avoient été envoyés en présent, de la côte d'Afrique, par un noble Saxon, à un des électeurs qui s'amusoit à tourner; et, comme ils n'étoient destinés qu'à cet usage, on les avoit arrachés et emballés sans précaution. A leur arrivée à Dresde, on remarqua que le principe vital n'étoit pas entièrement éteint chez eux, on les planta, on les arrosa; et, à l'exception de quarante à cinquante, ils reprirent racine, et se revêtirent de feuilles et de fleurs. »

A Dresde, notre voyageur rencontra un colonel Anglais qui se rendoit par terre dans l'Inde. Ils convinrent de faire route ensemble jusqu'à Constantinople.

Arrivé dans la capitale des états autrichiens, M. Neale dit : « Le commerçant pourroit préférer Hambourg, la parade militaire de Berlin peut avoir plus d'attraits pour le soldat; l'artiste et le minéralogiste iroient sans doute se fixer à Dresde de préférence; mais l'homme qui veut se trouver à la source de l'instruction et des connoissances, et jouir en même tems

(  
armes de la société, ab

«

heureusement les exer

« Je ne sais, dit

étonnerie que l'on

passée en proverbe. Le

et souvent en moins d

succède au froid le plu

arrivés à Brunn, ville

seurs allèrent voir la

montagne qui domine la

forteresse qu'on renfer

Autriche; « et si nous

population des états

(habitans) et la petitesse

empêcher d'être surpri

ent. Les voyageurs ont

voit des Autrichiens e

qui se commettent d

riante, sans doute, i

se commet plus de cri

te, dans l'espace de dou

Autriche en deux ans.

www

## O U V R A

ETRENNES LYRIQUES,

(38<sup>me</sup> année de la

pages, orné d'une g

Janet, rue Saint-Ja

Palais-Royal, gal

On trouve dans ce vol

de MM. Antignac,

Coupart, Dupaty.

www

A V

Un surtout de table de

présentant les châteaux d

S'adresser, pour le v

pa de l'embellissement de Berlin  
 de Kœnisberg le siège du Gouverneur  
 Roi de Prusse, suivit les plans  
 Grand après lui, à divers inter-  
 te-six ans, l'éleva au degré de  
 urd'hui.... Les maisons des par-  
 iatre à cinq étages. Elles sont  
 vèues de stuc, de manière à  
 at coupés à angle droit, bien  
 de bornes et de chaînes, pour  
 langer des voitures et des tra-  
 ées en tilleuls.... La beauté de  
 ention du voyageur.... La pro-  
 e d'environ seize cents pas de  
 r; de chaque côté s'élève de  
 lesiné aux voitures est bordé  
 s chaînes de fer. La porte de  
 est une colonnade ouverte,  
 nellées, d'ordre dorique, dou-  
 sur cinq. Elle fut construite  
 le bas-reliefs. »  
 l'Elbe, dans une contrée de  
 grands avantages sur Berlin...  
 er, est une belle orangerie où  
 ats orangers plantés dans de  
 st assez singulière. Ils avoient  
 ôte d'Afrique, par un noble  
 amusoit à tourner; et, comme  
 age, on les avoit arrachés à  
 r arrivée à Dresde, on ne  
 étoit pas entièrement étan-  
 arrosa; et, à l'exception de  
 nt racine, et se revêtirent de  
 rencontra un colonel Anglais  
 l'Inde. Ils convinrent de faire  
 inople.  
 ats autrichiens, M. Neale pré-  
 éferer Hambourg, la parole  
 plus d'attraits pour le soldat  
 nt sans doute se fixer à Dresde  
 qui veut se trouver à la source  
 sances, et jouir en même tems

des charmes de la société, abandonneroit toutes ces villes pour Vienne. »

Malheureusement les exemples de longévité n'y sont pas communs. « Je ne sais, dit notre voyageur, si cela provient de la glotonnerie que l'on reproche aux habitans, et qui est même passée en proverbe. Le climat est assurément très-variables, et souvent en moins de deux heures une chaleur étouffante succède au froid le plus rigoureux. »

Arrivés à Brunn, ville considérable de la Moravie, nos voyageurs allèrent voir la forteresse de Spilberg, située sur une montagne qui domine la ville. C'est dans les donjons de cette forteresse qu'on renferme la majeure partie des criminels de l'Autriche; « et si nous considérons, dit M. Neale, l'immense population des états autrichiens (vingt-quatre millions d'habitans) et la petitesse de cet édifice, nous ne pourrions nous empêcher d'être surpris du petit nombre d'individus qu'il contient. Les voyageurs ont toujours été étonnés de la bonne conduite des Autrichiens en général, et du petit nombre de crimes qui se commettent dans ce pays. C'est une comparaison mortifiante, sans doute, mais qui n'en est pas moins vraie, qu'il se commet plus de crimes dans un seul comté de l'Angleterre, dans l'espace de douze mois, que dans toute l'étendue de l'Autriche en deux ans. »

---

#### O U V R A G E N O U V E A U.

ÉTRENNES LYRIQUES, dédiées aux Dames, par M. Charles Malo (38<sup>me</sup> année de la collection); un volume in-18 de 216 pages, orné d'une gravure; prix: 1 fr. 50 cent., chez Louis Janet, rue Saint-Jacques, n<sup>o</sup>. 59; et chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de bois.

On trouve dans ce volume des chansons et des romances inédites de MM. Antignac, Armand-Gouffé, Béranger, Campenon, Coupard, Dupaty, Roger, Scribe, etc.

---

#### A V E N D R E :

Un surtout de table de 14 pieds sur 2; mosaïque en paille; représentant les châteaux des Tuileries et du Luxembourg.

S'adresser, pour le voir, depuis onze heures jusqu'à

quatre, chez M. Wisser, rue de la Ferme des Mathurins, n.º 9, chaussée d'Antin.

M O D E S.

Les chapeaux à passe, tout noirs, en velours plein, sont devenus très-nombreux; et outre les chapeaux de cette étoffe, qui se faisoient en façon de toque, et que les modistes ornoient de gances d'or, d'un gland d'or et de plumes blanches, il y a depuis peu des chapeaux de velours noir, qui ressemblent à un chapeau d'homme. Non seulement une gance d'or en garnit le bord, mais le dessus est galonné en or. Quelques chapeaux blancs ont la même forme.

Une couleur de pluche dont nous n'avons pas encore parlé, et qui prend faveur, est le vert d'eau. On adapte aux chapeaux à passe de cette couleur, une garniture blanche.

Quelques chapeaux violets ont été, ces jours derniers, doublés en vert pré, d'autres en citron.

Le mérinos violet est celui que les couturières emploient le plus souvent. Les volans brodés en soie platte sont encore fort rares; on les porte pour l'ordinaire unis, au nombre de trois.

Nous avons vu, sur des robes de mérinos blanc, les deux extrêmes: beaucoup d'éclat et une grande simplicité. Les unes avoient des brandebourgs nakarat depuis le haut jusqu'en bas; sur les volans des autres, c'étoit une broderie blanche, qui se détachoit à peine du fond.

Tous les jours les tailles s'allongent. On porte avec des spencers noirs, des robes blanches comme dans la belle saison.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1775.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



(1775.)



Habit de Drap à lisérés et doublure de satin, Veste pareille. Boutons d'acier.

(514)  
Viser, rue de la Ferme des Mathurins,  
n.° 11.

MODES.

rasse, tout noirs, en velours plein, sont  
reux; et outre les chapeaux de cette étoffe,  
façon de toque, et que les modistes ornoient  
un gland d'or et de plumes blanches, il y a  
des chapeaux de velours noir, qui ressemblent à un  
Non seulement une gançe d'or en garnit le  
dessus est garnie en or. Quelques chapeaux  
de forme.

pluie dont nous n'avons pas encore parlé,  
est le vert d'eau. On adapte aux chapeaux  
de couleur, une garniture blanche.

Les violettes ont été, ces jours derniers, deux  
d'autres en citron.

est celui que les couturiers emploient le  
volans brodés en soie plate sont encore fort  
de pour l'ordinaire unis, au nombre de

sur des robes de mérinos blanc, les deux  
d'éclat et une grande simplicité. Les unes  
sont chargées depuis le haut jusqu'en bas;  
autres, c'étoit une broderie blanche, qui  
du fond.

les tailles s'allongent. On porte avec des  
robes blanches comme dans la belle saison.

our est jointe la Gravure 1775.

af à ce Journal, doit être adressé, par  
gère, boulevard Montmartre, n.° 1, au  
e. Les abonnemens durent du 1.° au du 15.

## JOURNAL

DES

Le Journal paroît, avec une  
N<sup>o</sup>. 15, avec deux Gravures,  
N<sup>o</sup>. 12, et 36 fr. pour un an. 50

En 1802, a été commencée  
les tables et de Voitures : il y a  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'ab

Un jeune officier, pour  
dépense en chef de brigade  
doit sa délivrance. Tel e  
on a joué avec succès a  
r, il y a un incident de  
de du stratagème, tand  
ne personne, informée  
gr. — Voici l'un des c

AIR : //

La ruse en vain vient  
Et lorsqu'il faut jouer  
Messieurs, nous en trouv  
Et tant de fois trompés, v  
Vous le serez to  
Cela ne laisse pas que e

Le Fife du Roi de P  
riétés), est un petit n  
ous y sont accumulés au  
ice à quelques détails,  
olution. Le couplet sui  
il beaucoup rire.

AIR :

Turlutu  
M'aimoit jadis e  
Mais d'puis qu'

Nom du fife.